

## Quelques effets du symbolique *par Angèle Kremer-Marietti*

Le présent article voudrait lier le concept de symbolique en général, et plus particulièrement sur son versant linguistique, à celui de « formes » du même nom que Cassirer a développé sur l'ensemble des registres de connaissances. La « forme » symbolique acquiert progressivement chez cet auteur un statut non seulement descriptif mais aussi épistémologique en tant que résultat abouti de la connaissance à des degrés différenciés de réalités.

### Spécification du symbolique

Le terme substantivé de « symbolique », au masculin en français et au neutre en allemand (das Symbolische), n'apparaît chez Freud que dans les écrits des années 1913-1917, et à propos de Carl Gustav Jung. Les termes proches le plus fréquemment employés par Freud étaient : « symbolisation » (Symbolisierung), « symbolique » (au féminin, en français et en allemand : die Symbolik) et « symbolisme » (Symbolismus). Claude Lévi-Strauss a reconnu « l'efficacité symbolique », dans un article publié dès 1949. Mais en permanence, Lévi-Strauss a cherché à approcher à sa façon la « fonction symbolique ». Dès lors, l'ethnologie contemporaine ainsi que tout l'ensemble des sciences humaines ont été amenés progressivement à prendre appui sur la notion fondamentale de fonction symbolique. Il est désormais reconnu que les contenus symboliques et les relations symboliques démontrent l'efficacité du symbolique.

Freud cherchait, bien évidemment, à promouvoir une méthode de découverte herméneutique ; et, quand il traitait de l'interprétation des rêves qui était la sienne, c'était pour la distinguer de l'interprétation symbolique traditionnelle dans laquelle la clef du symbole était choisie arbitrairement par un « interprète », qui devait en l'occurrence manifester des dons particuliers. L'ouvrage, *L'Interprétation des rêves* (Die Traumdeutung), publié fin 1899, daté de 1900 par son auteur désireux de l'ancrer dans le nouveau siècle, en fait la démonstration. En tout cas, ce moment de systématisation de la théorie analytique, qui donnera ultérieurement la métapsychologie, montre le symbolique en action à travers les images du rêve. Tandis que la symbolique, qui est la représentation imagée et l'explication de cette représentation, concerne la clé ou l'interprétation des rêves, le symbolique est ce qui fait que « les symboles [sont] tout préparés dans l'inconscient », donc que certains symboles s'imposent et non d'autres. Indirectement, dans l'explication de sa symbolique, Freud permet de comprendre le symbolique tel qu'il sera explicité par Lacan, la théorie lacanienne confirmant la théorie freudienne de la symbolisation opérée par le rêve et, en général, par l'inconscient. Les images du rêve sont, en effet, l'étoffe même sur laquelle porte le travail du rêve, la dynamique profonde de ce travail résidant dans le processus de symbolisation, qui s'effectue selon certains principes, parmi lesquels des déplacements par substitution ou dérivation.

Par essence, soit muet, soit énigmatique et dans l'ensemble de ses significations, le symbole, comme le signe, est un repräsentamen (quelque chose qui est mis pour quelque chose ou quelqu'un), à partir de quoi il est possible d'affirmer que le symbolique, en tant qu'ordre, est le fondement du repräsentamen en même temps que son accomplissement. C'est par la théorie du symbolique établie par la psychanalyse lacanienne que put intervenir le concept de symbolique comme recouvrant un ordre autonome, à la fois manifeste et latent, baignant

l'homme qui, en tant que tel, y est soumis, pris qu'il est, ainsi que disait Nietzsche, « dans les filets du langage ». Mais, déjà, Freud avait finalement défini « une problématique complexe où les sujets n'existent que dans et par l'univers des signes qui les assignent ».

Claude Lévi-Strauss a également traité de la notion du symbolique, lui qui, par ailleurs, définissait toute culture « comme un ensemble de systèmes symboliques » ; notons qu'en premier lieu étaient placés « le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science, la religion » (« Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », in M. Mauss, *Sociologie et Anthropologie*). En conséquence, l'ethnologie contemporaine prend appui sur une notion de fonction symbolique intervenant dans toutes les communautés comme le véritable auteur de leurs divers systèmes.

La base de ces nouvelles recherches était la conclusion selon laquelle les linguistes issus de l'École de Prague avaient fait les progrès les plus considérables dans le structuralisme, ayant montré, à l'avant-garde, à quel point chaque élément ne peut être saisi que par son rapport aux autres éléments et selon des liens d'opposition. L'idée généralement admise était aussi que la linguistique structurale, par une méthodologie qui fait de la langue une entité autonome se prêtant à l'analyse scientifique, s'est constituée comme une science rigoureuse, sur laquelle les autres disciplines appartenant au domaine des sciences de l'homme feraient bien de se modeler. Opportunément, Lévi-Strauss a montré comment l'anthropologie peut reprendre à son compte les percées de la linguistique, et particulièrement de la phonologie. Si l'on envisage la structure de la langue, il s'agit du système comme totalité synchronique ; mais si l'on étudie des structures dans la langue, sont alors désignés, selon l'exemple de la phonologie, des groupes de relations invariantes entre des termes. Lorsqu'une récurrence dans ces relations est prouvée, on parle alors d'une « loi de structure ».

Si, dès lors, nous prenons pour point de départ l'idée que le symbolique constitue une topique, la topique du symbole, alors nous saisirions comparativement que le signe peut être vu comme arbitraire, inventé, unilatéral, sans vie, épuisé dans sa définition, clair et défini dans sa signification, tandis que le symbole est plus qu'un signe quelconque, puisqu'il est originellement un signe de reconnaissance. En effet, l'étymologie du terme « symbolique » renvoie à une communauté et à une réciprocité (σύν) d'échange ou de mise en commun, et même d'évaluation et de communication, portant sur un objet ponctuant la rencontre (συμβολή) de ce qui cependant demeure séparé, coupé en deux comme l'objet primitif auquel se réfère cette reconnaissance fondamentale, et dont chacun des deux hôtes par-devers soi garderait une moitié (σύμβολον), le partage constituant une sorte de pacte (συμβόλαιον), à considérer parfois comme sacré.